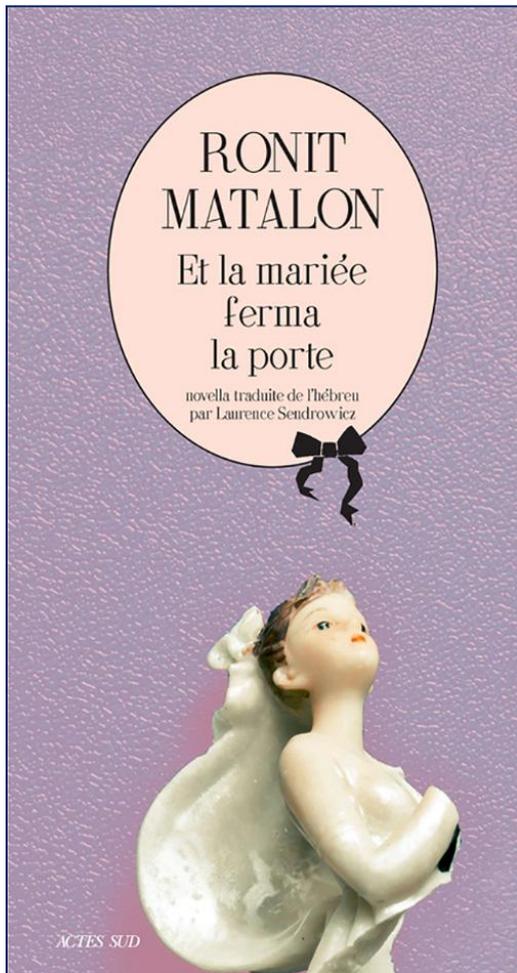


Magazine culturel d'Akadem – Janvier 2019

*Et la mariée ferma la porte / Actes Sud*

*Chronique d'Ariane Singer*



La romancière israélienne Ronit Matalon nous a quittés il y a tout juste un an, à l'âge de 58 ans. Egalement Journaliste et essayiste, cette écrivaine née dans une famille juive égyptienne a laissé une oeuvre assez brève mais profonde, dont quelques titres ont heureusement été traduits en français: Le Bruit de nos pas, paru en 2012 aux éditions Stock revenait, de façon romancée, sur l'enfance qu'elle avait vécue avec sa mère, sa grand-mère, son frère et sa soeur, dans une baraque d'un camp de transit pour immigrants, dans les faubourgs de Petah Tikva.

Elle décrivait notamment comment sa mère tentait de gagner difficilement sa vie comme femme de ménage, tandis que son père, partisan de la cause arabe, et incapable de trouver sa place en Israël, avait déserté la famille pour poursuivre son activisme politique.

Dans son livre intitulé De Face sur la photo, paru chez Actes Sud en 2015, vingt ans après sa première parution en Israël-, elle reconstituait par des photos la vie et la généalogie d'une famille, toujours très inspirée de la sienne, entre l'Egypte, Israël et le Cameroun.

C'est un livre beaucoup plus léger, que les précédents, qui nous parvient aujourd'hui: Et la mariée ferma la porte, paru aux éditions Actes Sud.

Dans ce très court roman, ou dans cette longue nouvelle, l'auteure décrit une situation très inconfortable: Margui, une jeune étudiante en lettres de 24 ans, s'enferme dans la chambre de ses parents, quelques heures avant son mariage, et décide de ne plus en sortir. Elle ne veut plus se marier. Le problème est d'autant plus épineux que la famille attend 500 invités à la fête. Tout est prêt, et il va bien falloir prendre une décision.

L'action se déroule à Tel Aviv, dans un appartement. Et bien évidemment, tout le monde va s'en mêler. Il y a là la grand-mère de la fiancée, Maminou, à moitié sourde, sa mère, Nadia, qui se désespère à l'idée de ce que vont dire les gens. Il y a aussi le cousin Ilan, qui ne porte pas le marié dans son cœur, mais aussi les parents du marié, et évidemment le fiancé, Matti, qui ne comprend pas ce qui se passe.

La situation est bloquée, car Margui ne donne pas signe de vie. On sait juste qu'elle s'est disputée la veille au soir avec Matti parce que celui-ci a dit toute son admiration pour Lea Goldberg, la célèbre poétesse israélienne morte des années plus tôt. Que faut-il faire? Appeler un serrurier et faire sortir la mariée de force? Lui parler gentiment? Laisser tomber et annuler purement et simplement le mariage? La famille, à bout de force, va même aller jusqu'à recruter une psychologue chargée des crises pré-nuptiales.

Tout cela va mettre les nerfs du fiancé, Matti, à rude épreuve et le conduire à reconsidérer sa relation avec sa promise.

Dans ce petit roman, très drôle, on retrouve le mordant de Ronit Matalon. Son sens de la description des huis clos familiaux et aliénants. Elle décrypte très bien la complexité des rapports entre personnes liées par le sang ou par simple contrat.

Elle sait très bien aussi, à travers cette histoire très particulière, montrer la diversité de la société israélienne et ses problèmes contemporains: le poids du mariage, par exemple, mais aussi le sort réservé aux migrants africains ou encore la méfiance vis-à-vis des Palestiniens même quand ceux-ci sont disposés à aider une famille en difficulté.

Ce roman est une comédie grinçante, qui invite à la réflexion sur le sens de l'engagement matrimonial. C'est aussi le dernier qu'ait écrit ce grand auteur que fut Ronit Matalon, et on ne peut que le regretter.

Bonne lecture.

---

Texte d'Ariane Singer© Akadem

<https://www.actes-sud.fr/catalogue/litterature/et-la-mariee-ferma-la-porte>